

***Economie industrielle et études des comportements
stratégiques : essai d'analyse des stratégies des acteurs de
la filière lait à Bejaia***

Pr Matouk BELATTAF

Alia OUSALEM

Université de Béjaïa

Introduction

On ne peut considérer n'importe quelle action économique comme isolée de son contexte, l'approvisionnement et la distribution d'un produit ne peuvent pas être considérés en dehors des liens créés avec les situations économiques en amont et en aval. La prise en charge de ces éléments demande aussi des outils d'analyse adaptés et donc des orientations méthodologiques innovatrices. L'un de ces outils est le concept de filière de production.

L'économie industrielle est l'une des disciplines de la science économique qui offre les meilleurs outils d'analyse des comportements des acteurs d'une filière donnée, d'ailleurs c'est là qu'on trouve son origine.

Les propriétés du lait autant que produit alimentaire périssable ont deux conséquences majeures sur l'offre de matière première. La première réside dans l'existence d'une limite naturelle de la production locale (population du cheptel laitier insuffisante). La seconde se traduit par le manque de technologie et du matériel de stockage. Dans ce contexte, la question se pose dans les termes suivants : quelles seront les stratégies en matière d'approvisionnement des industries dans la filière laitière?

Dans ce papier nous allons essayer de cerner la filière lait dans la wilaya de Bejaia en partant de l'économie industrielle à l'aide du paradigme Structure-Comportement-Performance pour montrer que l'environnement économique et la structure du marché interagissent sur les comportements des entreprises, dans un premier temps. Et dans un second temps, nous proposerons d'éclairer les facteurs qui orientent les

stratégies des entreprises en faveur de trois schémas d'approvisionnement : le marché, le contrat ou l'intégration verticale. Cet examen repose sur la théorie des coûts de transaction, l'étude de la fonction d'achat de l'entreprise puis sur l'analyse des incitations stratégiques à l'intégration verticale, à travers l'apport de la nouvelle économie institutionnelle.

1. La structure industrielle : facteur déterminant des stratégies

Le paradigme structure-comportement-performance (SCP) explique les performances des entreprises par des relations directes unidirectionnelles qui lient l'environnement économique, la structure industrielle, les comportements et donc les performances. Il a fait l'objet d'approfondissements à deux niveaux, notamment grâce à la théorie évolutionniste : dans le sens des relations et dans l'importance accordée aux comportements. Le paradigme ainsi révisé contient les principaux traits caractéristiques du développement industriel. Ces derniers sont également mis en lumière par la théorie du cycle de vie des produits qui se révèle de ce fait complémentaire.

1.1. Le paradigme Structure-Comportement-Performance

L'origine du modèle Structure-Comportement-Performance

L'origine de la séquence est attribuée à E.Mason alors qu'il analysait les relations entre les structures industrielles et les performances en 1938. Mais la formalisation de la séquence connue sous sa forme actuelle fut réalisée par Bain dans les années 1950.

Elle se présente comme un moyen de rendre compte de la réalité du marché en faisant abstraction du modèle de concurrence pure et parfaite. L'hypothèse principale suppose que la structure de l'industrie détermine les performances par l'intermédiaire des comportements (Morvan, 1991). Dans le prolongement des travaux de Bain, différentes études ont permis de vérifier l'hypothèse de l'existence d'une corrélation entre les structures et les performances selon une approche en coupe intersectorielle : plus une industrie est concentrée, plus les profits le sont également.

Cette vision déterministe du fonctionnement des industries a été assouplie par Scherer en 1970 grâce à l'ajout de boucles de rétroaction

entre les différentes composantes du paradigme. En outre, il a développé le cadre analytique en y intégrant les conditions de base, c'est à dire l'ensemble des caractéristiques qui contribuent à définir l'environnement des entreprises. Ces conditions de base concernent les facteurs de la demande de l'industrie et les conditions d'offre des facteurs nécessaires pour assurer la production des entreprises (Scherer, 1980). En reliant les quatre maillons du paradigme, les boucles de rétroaction éclairent les mécanismes qui guident l'évolution des industries¹.

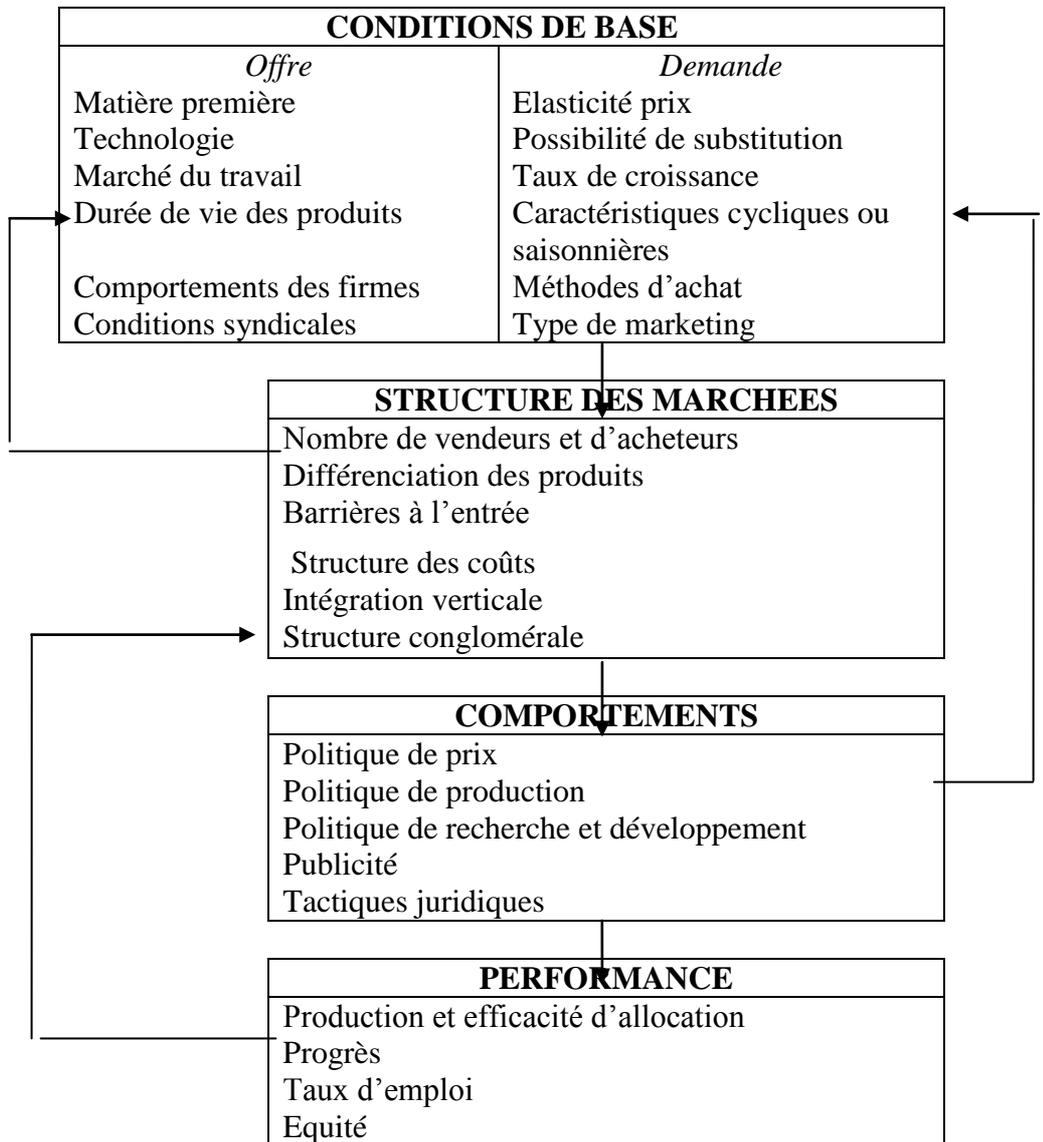
Les caractéristiques du paradigme SCP et son évolution entre Mason et Scherer peuvent être expliquées selon l'approche de Chevalier² : « pour une industrie donnée, la structure reflète les forces stables qui caractérisent l'environnement des firmes considérées, les comportements expriment les caractéristiques du processus décisionnel et les réactions intra-industrielles, les performances expriment le jugement normatif que nous portons sur l'allocation des ressources qui résulte des comportements des firmes. »

Le schéma suivant représente l'évolution du paradigme SCP entre Mason, Bain et Scherer :

- Les travaux de Mason en 1937 : représentent les relations descendantes entre les structures de marché et les comportements ;
- Les travaux de Bain en 1956 : rajoute aux structures et aux comportements, la performance tout en gardant la même analyse ;
- Scherer et Ross en 1980 : ajoutent les conditions de base et introduisent les relations de rétroactions entre comportements, structure de marché et conditions de base.

Economie industrielle et études des comportements stratégiques : essai d'analyse des stratégies des acteurs de la filière lait à Bejaia

Schéma organisationnel du paradigme SCP :



Source : Y.Morvan, fondements d'économie industrielle, 2^{ème} édition, Economica, 1991, p.9.

1.2. L'émergence et les fondements de la notion de filière :

1.2.1. Origine et Définitions de l'approche filière:

L'origine de l'approche filière (*commodity system*) se trouve dans les études consacrées au secteur agricole dans les années 1950. Goldberg, en s'appuyant sur une étude consacrée aux filières du blé, du soja et des oranges -en Floride- à l'université de Harvard, éte l'un des premiers avec Davis en 1957 à définir l'approche filière comme celle qui englobe tous les agents impliqués dans la production, la transformation et la commercialisation d'un produit³.

La notion de filière a été préconisée par plusieurs "courants de pensée" dans une optique d'*approche intégrée* même si souvent ils n'ont pas utilisé directement le mot de filière. La filière n'est pas une méthodologie d'analyse de la réalité mais un guide pour mieux comprendre l'hétérogénéité des compétences des agents du marché et de leurs relations de pouvoir au sein d'un marché spécifique.

Le champ d'investigation délimité par la filière est donc un cadre privilégié pour l'analyse des phénomènes d'interdépendance et d'intégration qui caractérisent l'appareil agro-alimentaire aussi bien au niveau macro-économique où elle nous renseigne sur les mécanismes de la formation des prix des produits, sur la structure de la filière et permet de distinguer ses principaux types de circuits, qu'au niveau micro-économique où elle a permis des progrès importants en matière d'analyse des stratégies de ses acteurs ; d'où elle est devenue l'une des meilleures approches dans l'étude des comportements et les stratégies des acteurs économiques qui interviennent le long du cycle de vie d'un produit.

Elle est également le résultat d'une irritation exprimée par les spécialistes de l'économie industrielle "face à bien des approches théoriques trop évaporées, incapables d'évoluer au rythme des révolutions industrielles..., ensuite face aux démarches anglo-saxonnes qui, même si elles sont largement reprises et pillées apparaissent encore malgré tout trop engluées dans les préoccupations des théories de la firme les plus conventionnelles et incapables d'intégrer les transformations majeures que connaissent les systèmes industriels."

Selon Yve MORVAN : « Dans le domaine strictement économique, la filière de production évoque l'idée d'une suite obligée d'opérations s'emboîtant les unes dans les autres, le long d'un fil, de

haut en bas ; chaque opération assure la production d'un bien utilisé pour l'opération suivante... La filière est perçue comme un enchaînement d'activités aboutissant à la mise à disposition d'un bien au consommateur final, situé à l'extrémité du processus⁴ ».

1.2.2. Objets de l'approche filière

L'analyse filière comprend deux composantes principales, à savoir : l'identification de la filière et l'étude de son mécanisme de régulation.

- L'identification d'une filière : elle se fait sur la base d'un produit. Les limites d'une filière doivent être fixées sur le plan vertical (hauteur de la filière) et horizontal (largeur de la filière), et doivent se bornées dans l'espace (région, pays) et dans le temps (saison, année). L'analyse suppose que dans un premier temps, on doit repérer toutes les opérations réalisées et les technologies mise en œuvre de chacune des activités de la chaîne de production jusqu'à la consommation. Et dans un second temps, identifier les différents agents qui y opèrent. L'identification des circuits et des réseaux est très souvent difficile à mener dans les détails ; le nombre d'agents intervenant dans une filière peut être particulièrement élevé et un même produit peut emprunter plusieurs circuits.

- L'étude du mécanisme de la régulation d'une filière : elle permet de déterminer le comportement des différents agents de la filière et les mécanismes d'ajustement qui assurent la circulation des biens et services depuis la production jusqu'à la consommation finale. Il s'agit aussi, de l'analyse de la structure et le fonctionnement des marchés aux différents niveaux de la filière, particulièrement les mécanismes de formation des prix, les politiques gouvernementales et les différentes interventions des agents (dans le but de défendre leurs intérêts).

La filière est caractérisée non seulement par les différents agents mais également par la circulation des flux. Selon Malassis et Ghersi (1996), la filière se rapporte à l'itinéraire suivi par un produit (ou un groupe de produits) au sein de l'appareil agroalimentaire (en prenant l'exemple d'une filière agroalimentaire) ; elle concerne l'ensemble des agents (entreprises et administrations) et des opérations (de production, de répartition, de financement) qui concourent à la formation et au

transfert du produit jusqu'à son stade final d'utilisation, ainsi que les mécanismes d'ajustement des flux des facteurs et des produits le long de la filière et à son stade final.» L'analyse filière permet ainsi de déterminer les relations d'interdépendance technique, économique et organisationnelle entre les différents acteurs mais également avec l'environnement.

Selon Montigaud (1992)⁵, la filière peut être perçue comme l'ensemble des activités imbriquées, liées verticalement pour l'appartenance à un même produit (ou des produits très voisins) et dont la finalité consiste à satisfaire le consommateur. Selon le même auteur, les filières sont composées de niveaux ou de fonctions reliées entre elles par des mécanismes et des institutions qui ont pour tâche de gérer et de coordonner l'ensemble. Certaines de ces fonctions plus puissantes que les autres constituent les centres de commandes à partir desquels surgissent et aboutissent les boucles de rétroaction permettant à la filière de fonctionner et de s'adapter.

Quatre rôles majeurs sont ainsi dévolus à la notion de filière (Morvan, 1985) :

- un outil de description technico-économique ;
- une modalité de découpage du système productif ;
- une méthode d'analyse de la stratégie des firmes ;
- un instrument de politique industrielle.

L'approche filière est particulièrement adaptée pour étudier la diversité des systèmes d'approvisionnement de type traditionnel, artisanal et moderne (Duteurtre, 1998). La filière peut être étudiée suivant différentes approches⁶ :

- selon le marché : filières rurales, d'exportation, d'approvisionnement ;
- selon le groupe de produits ;
- selon le degré de dépendance : filières dépendantes par les importations, par les exportations, autonomes ;
- selon les formes d'organisation.

Arrivées à un certain niveau de développement, les firmes éprouvent souvent le besoin de contrôler leurs approvisionnements

(l'amont) ou l'écoulement de leur production (l'aval), c'est la logique de l'intégration verticale.

2. L'intégration verticale et l'apport de la théorie des coûts de transaction

2.1. L'intégration verticale

L'intégration verticale de la firme est pour certains une réalité industrielle banale, du fait que la plupart des processus de production contiennent un certain degré d'intégration verticale. Ainsi les entreprises s'intègrent pour augmenter leur pouvoir de marché, ou pour accroître leur efficacité.

L'analyse transactionnelle des relations verticales : Selon Coase (1937), une transaction peut intervenir soit par l'intermédiaire d'un marché (contrat), soit au sein d'une entreprise ou d'un groupe (hiérarchie), Williamson développe ensuite cette thèse à travers ses travaux, où il fournit une analyse plus précise de la notion de coût de transaction.

Pour Williamson : *Définition de la transaction* : « une transaction a lieu lorsqu'un bien ou service est transféré à travers une interface technologiquement séparable. Une étape d'activité se termine et une autre commence ⁷ ».

Définition de coût de transaction : « la somme des coûts ex ante de négociation et de rédaction du contrat qui relie les deux entités et des coûts ex post d'exécution, de mise en vigueur, et de modification du contrat lorsqu'apparaissent les conflits ⁸ ».

Selon la thèse de Williamson, les coûts sont dus :

A l'information limitée des décideurs, donc au coût d'obtention de cette information : puisque les parties ne peuvent pas anticiper toutes les éventualités qui peuvent survenir après la rédaction du contrat, elles chercheront à limiter le risque auquel elles s'exposent et à acquérir un maximum d'informations préalables à la signature du contrat, ce qui peut être long et coûteux, ou bien négocier et insérer dans les clauses contractuelles tous les recours envisageables en cas d'événements imprévus

A la spécificité des transactions : certaines d'entre elles sont tellement spécialisées que le chef d'entreprise a plus intérêt à les contrôler entièrement. Prenant l'exemple de certaines firmes industrielles qui achètent des machines qui leur sont nécessaire et les louent à des sous

traitants, qui leur fournissent la production souhaitée. L'élément spécifique (la machine) est contrôlé par l'entreprise alors que l'élément non spécifique (son usage) est sous traité.

A la rationalité limitée des preneurs de décision : toute transaction donne lieu à un contrat rédigé, qui a une valeur juridique. Or ce texte, malgré tout le soin porté à sa rédaction, peut ne pas prévoir toutes les éventualités, car les parties prenantes ne sont pas omniscientes. Il peut donc être plus avantageux pour l'entreprise de ne pas passer par un contrat et d'effectuer elle-même la tâche requise, pour éviter de se trouver piégée dans un cas de figure non prévu.

Au comportement opportuniste des agents économiques : le chef d'entreprise doit, en signant un contrat, se prémunir contre de tels agissements. Il se peut qu'il préfère faire lui-même le travail, plutôt que d'être vulnérable à l'« opportunisme » d'un collaborateur.

A la fréquence des transactions : dans l'éventualité où deux partenaires se rencontrent de façon récurrente, il est possible de diminuer les coûts de transaction pour plusieurs raisons. D'abord, dans la lignée du théorème du folklore, le comportement coopératif est favorisé par la répétition des transactions. Par ailleurs, les relations contractuelles peuvent être spécifiées dans un plus grand détail, puisque le coût de rédaction de ces contrats est amorti sur un plus grand nombre de transactions. Enfin, il peut se développer des « routines de comportement » élaborées par apprentissage commun, qui font que dans une circonstance inconnue, les partenaires, qui finissent par se connaître, en viennent à anticiper leurs comportements mutuels.

2.2. Types de transactions :

La théorie des coûts de transaction permet d'expliquer la diversité des formes d'organisation, parmi lesquelles la firme (l'organisation interne). Cette diversité peut être expliquée par les attributs des transactions et que *le choix d'une structure organisationnelle répond avant tout à un critère d'efficacité : sera choisi l'arrangement institutionnel qui minimise les coûts, coûts de transaction plus coûts de production*⁹. A l'instar de Coase, Williamson s'oppose à l'approche explicative des choix organisationnels, notamment celui de l'intégration verticale, par la recherche du pouvoir.

3. Analyse des stratégies des acteurs de la filière lait dans la région de Bejaia

Pour mieux cerner la problématique de la filière laitière au niveau de la wilaya de Béjaia, nous avons choisie d'étudier les trois acteurs principaux qui interviennent à l'amont de la filière à savoir l'éleveur, le collecteur et le transformateur.

3.1. Typologie des élevages dans la wilaya de Béjaia :

En générale, le système d'élevage local est dominé par les petits élevages de 1 à 6 vaches. Pour la majorité de ces élevages, la production est soit auto-consommée, soit commercialisée dans le voisinage immédiat (circuit informel). Dans 95% des cas, les troupeaux élevés sont de petite taille ne dépassant pas 6 VL (voir le tableau).

Selon l'association des éleveurs de la wilaya de Béjaia, il existe 3 400¹⁰ éleveurs en 2007, dont la majorité d'entre eux sont des petits éleveurs hors sol.

Tableau : Structure des troupeaux bovins (2007) :

Catégorie d'élevage VL	Effectif des élevages	Pourcentage %
1 à 3	2435	78,5
3 à 6	471	15,5
6 à 10	128	4,10
10 à 25	56	1,80
>= 25	10	0,40
TOTAL	3100	100

Source : statistiques DSA de Bejaia.

Avec la politique de l'Etat concernant la promotion de la production laitière, l'effectif du troupeau du bovin laitier local est nette progression depuis l'an 2000 ; le cheptel est composé essentiellement par deux types de races dominantes :

- Les vaches laitières modernes : il s'agit de vaches importées à haut rendements.
- Les vaches laitières améliorées : il s'agit des vaches issues du croisement entre la race locale et la race importée.
- La race locale : leur part est presque insignifiante, elle se caractérise par des rendements faibles.

Tableau : Evolution des effectifs vaches laitières par type (têtes)

Compagne Type	2000/2001 Têtes	2001/2002 Têtes	2002/2003 Têtes	2003/2004 Têtes	2004/2005 Têtes	2005/2006 Têtes	2006/2007 Têtes
V.LM	3.014	3.314	3.090	3.099	3.193	3.310	3.422
V.L.A	7.030	7.734	7.210	7.230	7.230	7.724	7.984
TOTAL	10.044	11.048	10.300	10.329	10.329	11.034	11.406

Source : statistiques DSA de Bejaia.

3.2. La situation de la production laitière dans la wilaya :

La production laitière locale ne répond qu'à 31,28% de nos besoins en lait. Nous produisons environ 22,83 millions de litres annuellement et nous couvrons qu'une infime partie des besoins totaux de la wilaya estimés à 73% millions de litres (une moyenne de 73 L/habitant /an).à cet effet, le recourt à l'importation paraît inévitable pour combler le déficit en lait.

Tableau : Evolution de la production laitière locale 2000/2007

Compagne Type	2000/2001 Prod-lait 106L	2001/2002 Prod-lait 106L	2002/2003 Prod-lait 106L	2003/2004 Prod-lait 106L	2004/2005 Prod-lait 106L	2005/2006 Prod-lait 106L	2006/2007 Prod-lait 106L
V.LM	9,64	10,60	9,88	9,91	13,42	11,12	11,48
V.L.A	4,92	5,41	5,04	5,06	11,88	10,34	11,35
Total	14,56	16,01	14,97	14,97	25,30	21,46	22,83

Source : statistiques DSA de Bejaia.

Economie industrielle et études des comportements stratégiques : essai d'analyse des stratégies des acteurs de la filière lait à Bejaia

Tableau : Répartition des bovins et bovins laitiers par subdivisions

Subdivision	Effectif de vaches laitières	Total bovin	% Vaches laitières
KHERRAT	1295	3267	11,35
A	975	3685	8,54
AMIZOUR	2431	6595	21,31
AOKAS	1763	3939	15,45
SIDI-AICH	741	1925	6,49
BEJAIA	1113	3130	9,75
ADEKAR	890	1933	7,80
EL KSEUR	529	1568	4,63
TAZMALT	716	1317	6,27
SEDDOUK	710	1924	6,22
AKBOU	243	653	2,13
TIMEZRIT			
Total wilaya	11.406 têtes	29.859 têtes	100%

Source : statistiques DSA de Bejaia.

3.3. L'organisation de la collecte :

Principales contraintes à la collecte du lait :

- Aspect extensif des élevages
- Accès difficile des collecteurs
- Inadéquation des moyens de collecte

Le bilan de production laitière est de 22.835.400 litres (soit 62.563 litres/jour)

Tableau : Prime de collecte du lait cru

	REALISATION année 2007		
	phy	montant	Nb benef
Prime producteurs	2665793,50	18660554,50	65
Prime collecteurs	2806744,00	11226976,00	7
Prime transformateurs	2623947,50	5247895,00	2

Tableau : Prime de collecte du lait 1^{er} trimestre 2008

	REALISATION 1 ^{er} trimestre 2008		
	phy	montant	Nb benef
Prime producteurs	637915,00	4465411,00	70
Prime collecteurs	654627,00	2618508,00	7
Prime transformateurs	654501,00	1308002,00	2

	REALISATION année 2006		
	phy	montant	Nb benef
Prime producteurs	2510540,5	17573783,50	85,00
Prime collecteurs			
Prime transformateurs	1509041	3018082,00	8,00

	REALISATION année 2005		
	phy	montant	Nb benef
Prime producteurs	2085324	14597268 ,00	390,00
Prime collecteurs	3205584,5	12822338,00	4,00
Prime transformateurs	—	—	—

3.4. Les stratégies des firmes laitières locales

Tableau : Fiche d'identification des industries laitières locales :

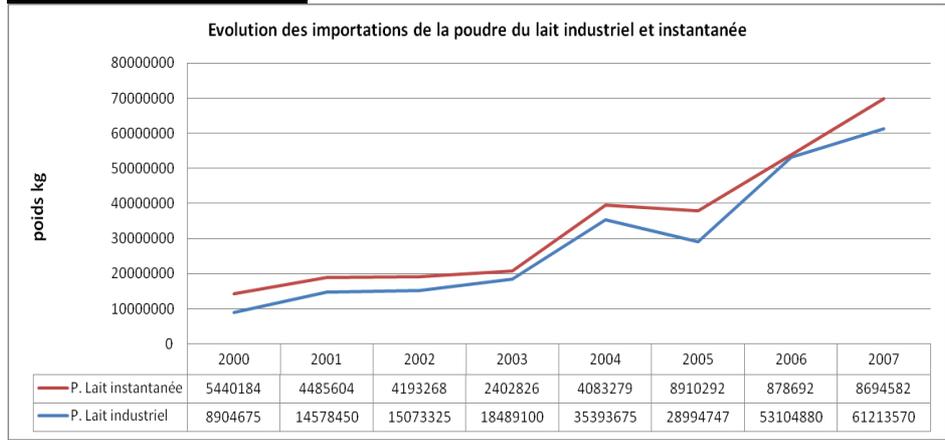
Raison sociale	Adresse	Entrée en activité	Capacité Litres/jour	Quantité de lait collecté l/j	Tau x d'intégration	Structure de la production		Objectif de l'intégration visé
						Lait pasteurisé	Produits dérivés	
DANONE	Akbou	2000	120 000	5 000	4,80 %	–	100%	100%= 120 000 l/J
GIPLAIT	Amizour	1995	120 000	2 000	1,60 %	50%	50%	50%= 60 000l/j
Laiterie de Beni Maouche	Beni Maouche	2005	20 000			100%	–	11% = 2000l/j
VALLEE	Tazmalt	2001	115 000	–	–	50%	50%	–
SOUMMAM	Akbou	1993	125 000	–	–	–	100%	–
TCHIN LAIT	Bejaia	2000	130 000	–	–	40%	60%	–
GUELDAM ENE	Akbou	2004	5000	–	–	100%	–	–
Laiterie d'El Kseur	El Kseur	2002	5000	–	–	60%	40%	–

Source : statistiques de la DSA de Bejaia et résultats de notre enquête.

La place des importations du lait industriel dans les stratégies d'approvisionnement des firmes locales :

La tendance des importations du lait industriel au niveau du port de Béjaia depuis 2000 est à la hausse, malgré les appuis de l'Etat au secteur de l'élevage du bovin laitier. La question étant pourquoi les importations du lait (poudre du lait) augmentent au moment où la production locale du lait connaît le même sort? Cette stratégie est elle efficace à long terme ? Qu'on est il de l'apport d'une stratégie d'intégration verticale ? Pourra t- elle résoudre le problème d'approvisionnement des firmes industrielles ?

Graphique : Evolution des importations de la poudre du lait industriel et instantané 2000/2007:



Source : réalisé par nous à partir des statistiques de l'inspection vétérinaire au poste frontière de Béjaia.

Indications bibliographiques :

- J.L.Levy, l'économie industrielle en évolution, « les faits face aux théories », Economica, Paris, 2004.
- Y. Morvan, Fondements d'économie industrielle, Economica 2eme Ed, Paris, 1991.
- L.Malaisis, G.Gheris, Initiation à l'économie agroalimentaire, France, Hatier, 1992.
- P. Dieye « Comportement des acteurs et performances de la filière lait périurbain de Kolda, Sénégal ». Thèse de Master of Science du CIHEAM – n° 6.
- M. Padilla et H. Bencharif, Approvisionnement alimentaire des villes Concepts et méthodes d'analyse des filières et marchés, *Les filières et marchés du lait et dérivés en Méditerranée*, Options Méditerranéennes, Sér. B / n°32, 2001.
- H.Gabriél&J.L.Jacquier, la théorie moderne de l'entreprise, Economica, paris, 1994.
- B.Coriat, O.Weinstein, Les nouvelles théories de l'entreprise, le livre de poche, France, 1995.
- Rapport de mission : Etude de la filière lait en Algérie, Projet CSTC, Coopération algéro-canadienne, OPERATION LAIT, mars 1998.

Economie industrielle et études des comportements stratégiques : essai d'analyse des stratégies des acteurs de la filière lait à Bejaia

- Rapport de mission : Organisation de la collecte du lait, Projet CSTC, Coopération algéro-canadienne, OPERATION LAIT, septembre 1999.
- R. H. Coase, *The Nature of the Firm*, 1937.
- Oliver E. Williamson, *Some uneasiness with the Coase Theorem: Comment, Japan and the World Economy 7*, Elsevier Science, 1995.
- Oliver E. Williamson, *Transaction cost economics and business administration*, *Scandinavian journal of Management* 21, Elsevier 2005.
- Oliver E. Williamson, *Transaction cost economics*, *Journal of Economic Behavior and Organization* 8, North Holland, 1987.
- A. Bencharif, *Stratégies des acteurs de la filière lait en Algérie: état des lieux et problématiques, les filières et marchés du lait et dérivés en Méditerranée*, *Options Méditerranéennes, Sér.B/n°32*, 2001.
- F.Khamassi-Elefrit, J.Hassainya, *La filière lait en Tunisie : une dynamique de croissance*, *Les filière et marchés du lait et dérivés en Méditerranée*, *Option Méditerranéennes, Sér. B/ n°32*, 2001.
- J. Le Roux, *Stratégies d'approvisionnement et d'innovation des entreprises de transformation des produits de la mer*, Thèse de Doctorat, Université de Bretagne Occidentale, Ecole Doctorale des Sciences de la Mer, décembre 2003.
- *Les approches disciplinaires de l'analyse des SADA*, séminaire sous-régional FAO-ISRA «Approvisionnement et distribution alimentaires des villes de l'Afrique francophone», Collection «Aliments dans les villes», Dakar, 14 • 17 avril 1997.
- Sanjib Bhuyan, *An Empirical Evaluation of Factors Determining Vertical Integration in U.S. Food Manufacturing Industries*, *Agribusiness*, Vol. 21 (3) 429–445 (2005).
- Xavier LEPERS, *La relation d'échange fournisseurs-grand distributeur : vers une nouvelle conceptualisation*, *Revue française de gestion*, 2003/2 - n° 143, pages 81 à 94.
- Pierre-Yves Le Gal & all, *Dispositifs de coordination entre industriel, éleveurs et périmètre irrigué dans un bassin de collecte laitier au Maroc*, *Cahiers Agricultures* vol. 16, n° 4, juillet-août 2007.

- S. Haddad, L'approvisionnement du grand Tunis en lait : identification des flux et stratégies des acteurs de la filière, Thèse de Master Of Science, CIHEAM/IAMM, mars 2001.
- Divers rapports et documents de la DSA de Béjaia.

REFERENCES

¹ M. Padilla et H. Bencharif, Approvisionnement alimentaire des villes Concepts et méthodes d'analyse des filières et marchés, *Les filières et marchés du lait et dérivés en Méditerranée*, Options Méditerranéennes, Sér. B / n°32, 2001.

² Chevalier.J.M. l'économie industrielle en question, Calmann-Levy, 1977, in Levy.J.L, l'économie industrielle en évolution, « les faits face aux théories »,Economica, Paris, 2004.p.47.

³ P.Goldberg, Agribusiness coordination. System approach to the mheat, soybean and Floride orange economies, Graduate School of business Administration, Harvard University,Boston, 1968, in L.Malaissis, G.Gherisi, Initiation à l'économie agroalimentaire, France, Hatier, 1992.p.100.

⁴ Yve Morvan, Fondements d'économie industrielle, Economica, 2eme édition, Paris, 1991.p.246.

⁵ Dieye P. « Comportement des acteurs et performances de la filière lait périurbain de Kolda, Sénégal ». Thèse de Master of Science du CIHEAM – n° 6.

⁶ (Padilla et Bencharif, 2001

⁷ O.E.Williamson, reflections on the new institutional economics, journal of institutional and theoretical economics, 1985,in H.Gabriel&J.L.Jacquier, la théorie moderne de l'entreprise, Economica, paris, 1994.p.128.

⁸ Ibid.p.129.

⁹ B.Coriat, O.Weinstein, Les nouvelles théories de l'entreprise, le livre de poche, France, 1995.p.59.

¹⁰ Chiffre établi à la base de la campagne de vaccination en 2007.